

82ème anniversaire de la Libération de la Ville de Saint-Étienne

Saint-Étienne - Samedi 29 août 2026

Monsieur le Préfet de la Loire,
Madame la Colonelle,
Mesdames et Messieurs les parlementaires,
Mesdames et Messieurs les élus de Saint-Étienne,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations d'anciens combattants
et de mémoire,
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux,
Mesdames et Messieurs,

Il y a 82 ans, Saint-Étienne retrouvait sa liberté.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour nous souvenir de celles et ceux qui ont rendu cette liberté possible.

Nous venons de nous recueillir à l'Hôtel de Ville devant la plaque qui rappelle le sacrifice d'élus et d'agents municipaux, résistants et déportés.

Des femmes et des hommes qui avaient une fonction, un métier, une famille, une vie ordinaire.

Et qui, lorsque l'Histoire les a placés face à l'acceptable, ont choisi de ne pas détourner le regard.

C'est cela aussi que nous commémorons aujourd'hui : le courage de citoyens ordinaires qui ont accompli des actes extraordinaires.

À Saint-Étienne, la Libération n'est pas seulement une date.

Elle est une histoire de résistance, de courage et de solidarité.

Elle est l'histoire de celles et ceux qui, pendant les années d'Occupation, ont refusé la peur, les privations, les persécutions et l'asservissement.

Elle est l'histoire de ces résistants qui ont caché, renseigné, transmis, protégé, combattu.

Elle est l'histoire de celles et ceux qui ont pris des risques considérables pour que notre ville puisse un jour retrouver ses couleurs, ses institutions et sa liberté.

En août 1944, le mouvement de l'Histoire s'accélère.

Le 19 août, les troupes allemandes quittent Saint-Étienne.
Mais la liberté n'est pas encore totalement acquise.

À quelques dizaines de kilomètres, à Estivareilles, les résistants affrontent une colonne allemande qui cherche à rejoindre la ville.

Le 22 août, sa reddition marque une étape décisive dans la libération de la Loire.

Puis vient le 25 août.

Et avec lui, la joie immense d'une population stéphanoise qui peut enfin laisser éclater ce sentiment retenu depuis quatre longues années : la joie d'être libre.

Les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) menées par leur chef Jean Marey défilent dans les rues de Saint-Étienne.

Commandant des FTP (Francs-Tireurs et Partisans), Théo Vial-Massat s'adresse à la population de Saint-Étienne pour fêter la libération de la région.

Les drapeaux français réapparaissent.

L'Hôtel de Ville retrouve la devise officielle de notre République : Liberté, Égalité, Fraternité.

Et la foule célèbre celles et ceux qui ont combattu pour que ces mots fassent à nouveau sens et redeviennent réalité.

Mais cette joie est aussi traversée par le deuil.
Car Saint-Étienne sort meurtrie de ces années de guerre.

Le bombardement du 26 mai 1944 a profondément marqué notre ville et ses familles.
La Résistance a payé son lourd tribut.

Des Stéphanoises et des Stéphanois ont été arrêtés, torturés, déportés, exécutés.
Et parmi eux, des élus et des agents de notre collectivité.
Nous pensons aujourd'hui à eux.

Nous pensons aussi à celles et ceux qui ont été persécutés parce qu'ils étaient juifs, à celles et ceux qui ont été pourchassés parce qu'ils refusaient l'ordre nazi, à toutes les victimes civiles et militaires de cette période.

Nous pensons également aux deux maires de Saint-Étienne, Alexandre de Fraissinette et Joseph Sanguedolce, déportés dans les camps nazis.

Nous pensons encore
à Gabriel Calamand (Président du Comité départemental de Libération),
à Henri Muller (Maire de Saint-Étienne à la Libération),

au capitaine FFI Henri Colonges (héros de guerre créateur de la patrouille Ferréol),
à Lucien Neuwirth, adolescent de 16 ans qui a la France chevillée au corps, qui rejoindra ses
frères d'armes des Forces Françaises Libres, et combattrà la barbarie nazie de la Belgique au
Pays-Bas où il sera blessé et fait prisonnier,
et à toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la reconquête de notre liberté.

Mais une commémoration ne doit jamais être seulement un regard tourné vers le passé.
Elle doit nous aider à regarder notre présent avec davantage de lucidité.

Car ce que nous célébrons aujourd'hui n'est pas simplement la fin d'une occupation.
Nous célébrons le retour de la démocratie, de la République, de la dignité humaine.

Alors, que signifie être fidèle à l'héritage de la Libération ?

Ce n'est pas seulement entretenir des monuments ou déposer des gerbes.
C'est faire vivre les valeurs pour lesquelles des femmes et des hommes ont accepté de risquer
leur vie.

C'est défendre la République.

C'est protéger la liberté.

C'est refuser toutes les formes de haine et de discrimination.

C'est ne jamais considérer l'autre comme un ennemi en raison de son origine, de sa religion, de
ses convictions ou de sa différence.

C'est aussi transmettre cette mémoire à nos enfants et à nos jeunes générations.

Parce que la mémoire n'a rien de nostalgique.

La mémoire est une responsabilité.

Elle nous oblige.

Elle nous rappelle que, dans les moments les plus sombres, il existe toujours des femmes et des
hommes capables de rester debout, de faire face et de dire non.

Et qu'une société démocratique ne tient jamais seulement à ses institutions : elle tient aussi au
courage de celles et ceux qui les font vivre.

Aujourd'hui, à Saint-Étienne, nous nous souvenons donc de nos morts.

Nous honorons nos résistants.

Nous saluons celles et ceux qui ont combattu pour la Libération de notre ville.

Et nous regardons l'avenir avec une conviction simple :

la meilleure manière d'être à la hauteur de leur sacrifice, c'est de faire vivre, chaque jour, la
liberté qu'ils nous ont rendue.

Il y a 82 ans, la liberté reprenait sa place dans les rues de Saint-Étienne. À nous, aujourd'hui, de
veiller à ce qu'elle ne les quitte plus jamais.

Vive Saint-Étienne.

Vive la République.

Vive la France.

Régis Juanico

Maire de Saint-Étienne

Président de Saint-Étienne Métropole

